



Linda Perhacs

entrevue

Linda Perhacs : Le talent à géométrie invariable

Ah, que les dieux de la musique sont parfois cruels... Combien de musiciens brillants, qui n'ont enregistré qu'un seul album dans les années 70, mais une merveille renversante, ne sont redécouverts et encensés qu'aujourd'hui alors que personne ne les écoutait lorsque leur chef-d'oeuvre est sorti? Combien sont encore là pour goûter à cette reconnaissance tardive? Combien nous ont quittés trop tard pour savoir que l'héritage qu'ils nous ont légué n'est pas resté enfoui sous une montagne de poussière?

Linda Perhacs fait partie des quelques musiciens qui bénéficient de leur vivant d'une juste réparation, la diffusion massive de la musique depuis l'ère Internet ayant fait le travail de promotion que sa maison de disques n'a pas daigné lui offrir il y a quarante ans. Elle a enregistré son *Parallelograms* en 1970. Un trésor folk intemporel aux arrangements audacieux, magnifié par la voix délicieusement aérienne de la chanteuse. Ce disque aurait pu lui forger une porte grande ouverte sur une longue et belle carrière de musicienne. Hélas! Le pressage fut si mal réalisé qu'il noyait le long travail fait en studio pour enrichir les compositions. Linda en fut d'ailleurs tant déçue qu'elle n'a entendu le vinyle qu'une seule fois, préférant écouter les maquettes originales qu'elle possède encore. Et la sortie de l'album n'ayant été suivie d'aucune promotion, *Parallelograms* n'a pas su faire son chemin jusqu'au coeur des mélomanes au temps de sa venue au monde.

Quand la maison de disques The Wild Places décida de rééditer l'album dans les années 2000, son propriétaire, Michael Piper (décédé en 2008) tenta pendant 3 ans de prendre contact avec Linda. Ne parvenant pas à la joindre, il choisit d'abord de

travailler à partir d'un vinyle original neuf. Mais le son était si mauvais et le pressage de si médiocre qualité que, malgré tout le matériel technologique dont il disposait, le résultat restait fort décevant. Même si le CD était déjà gravé, il se décida toutefois à partir une dernière fois à la recherche de Linda. Après une bonne centaine de coups de fil, il parvint enfin jusqu'à elle. Michael et Linda sont devenus rapidement amis. Elle lui a donné les maquettes originales à partir desquelles il a pu reproduire l'album en CD de la manière la plus proche possible de ce que Linda souhaitait en entendre en 1970. Les maquettes contenaient également des chansons ou des versions jamais éditées jusqu'alors, que l'on retrouve en bonus sur la réédition de 2003. Comme Michael Piper l'expliquait lui-même dans le livret de ce CD, nous avons là l'intégralité de ce que Linda avait enregistré il y a 40 ans. Une oeuvre certes peu volumineuse, mais d'une qualité si irréprochable qu'elle a hissé la chanteuse au rang d'artiste culte de cette époque.

Mais qui est Linda Perhacs ?

Linda Arnold a grandi dans la Mill Valley, au nord du Golden Gate Bridge de San Francisco. Enfant, elle se passionnait tant pour la musique et la nature qu'elle en surprenait ses propres parents, qui comprenaient difficilement qu'on puisse développer une telle attirance à un si jeune âge. Tout la fascinait. Elle raconte : "À 5, 6 et 7 ans, j'avais déjà composé des mélodies assez complexes. Mais mes professeurs me réprimandaient car je perturbais leur programme de la journée. Je savais que c'était ma force majeure, mais on me demandait d'être calme. Maintenant, j'observe les enfants, et si je vois qu'ils ont un talent particulier, je le prends très au sérieux. Si ce talent

s'affirme dès la petite enfance, il ne peut pas être réprimé. Il finira par se manifester de nouveau plus tard. Écrire des chansons m'est venu si vite et si naturellement que les gens en étaient surpris. Alors que je trouvais ça simplement normal."

Au milieu des années 60, Linda fit le choix d'étudier pour devenir hygiéniste dentaire. Cette orientation professionnelle lui permettait de travailler à des heures flexibles et d'avoir ainsi tout le temps nécessaire pour faire ce qu'elle souhaitait le plus : explorer la vie. Elle trouvait que son monde était trop petit, ressentait le besoin d'en élargir le périmètre. Elle prit conscience que les gens autour d'elle s'habillaient de manière amusante, elle avait envie de les connaître, de discuter avec eux. Elle se mit à écouter beaucoup de musique, et se sentait elle-même bouillir de créativité. Linda était alors mariée à un sculpteur qui partageait sa passion pour la nature. Ensemble, ils avaient grand bonheur à fouler des contrées les plus sauvages possible.

Lorsqu'ils emménagèrent à Topanga Canyon, l'environnement culturel de Linda changea radicalement. Ça fourmillait d'inventivité, d'artistes en devenir. Les mots "love" et "peace" se taillaient une place de choix dans le langage populaire, et tout le monde sympathisait instinctivement. La musique était omniprésente, la créativité emplissait l'air. Linda Perhacs adorait Crosby, Stills & Nash, les Eagles, Joni Mitchell, qui sera l'une de ses influences. Linda était-elle une hippie ? "Je ne me considérais pas comme telle dans le sens général du terme. J'ai toujours tenu à me concentrer sur ma carrière et sur mes objectifs. La drogue ne m'a pas accompagnée dans mon processus créatif. Je voyais le mal qu'elle faisait à d'autres, je ne souhaitais pas suivre le même chemin", raconte-t-elle.

Alors qu'elle travaillait dans un cabinet dentaire, elle fit la connaissance d'un client qui se nommait Leonard Rosenman. Il était un compositeur de musiques de film très connu. Un jour, il dit à Linda qu'il ne pouvait s'imaginer que sa vie ne tournait qu'autour de son travail d'hygiéniste dentaire. Elle lui répondit : "Eh bien, en fait, je voyage beaucoup, dans les endroits les plus sauvages, et j'écris également des chansons."

Leonard, curieux, lui demanda s'il était possible d'en entendre quelques-unes. Linda lui donna une cassette sur laquelle elle s'était enregistrée. À sa grande surprise, dès le lendemain matin à 8 heures, Leonard l'appela et lui fit savoir qu'il souhaitait l'aider à enregistrer un album, qu'il produirait. Linda précise : "C'est la chanson *Parallelograms* qui lui a donné envie de produire un album entier de moi. Elle m'est venue une nuit alors que je conduisais sur une autoroute. Il était 3 heures du matin, je roulais sur cette route vide, à moitié endormie. Et la chanson m'est venue comme ça. Bam !"

La suite, nous la connaissons. L'album est sorti dans une indifférence irrévérencieuse. Linda, terriblement déçue, a abandonné son rêve éphémère de faire carrière dans la musique et s'en

est retournée travailler dans un cabinet dentaire. Il aura fallu attendre quelques décennies avant que *Parallelograms* soit enfin redécouvert. Sur le Net d'abord, puis par de jeunes musiciens, comme Devendra Banhart, qui lui permettront de se frayer un chemin tout en haut de la pile des albums incontournables de cette trop foisonnante année 1970. Linda a eu la gentillesse d'accepter de se prêter au jeu d'une entrevue pour Vapeur Mauve. Écoutons-la.

Béatrice : Lorsque vous étiez une petite fille, rêviez-vous de devenir musicienne ? Quel genre de musique écoutiez-vous alors ?

Linda : Nous écoutions toujours de la musique quand j'étais jeune, habituellement les succès de l'époque. J'avais un oncle qui jouait de la guitare (et très bien, d'ailleurs), mais je ne peux pas dire que notre famille était très musicale. Je ne crois vraiment pas que je souhaitais devenir musicienne, mais je voyais à travers la musique et à travers des formes dès mon plus jeune âge. J'entendais et je voyais des choses inhabituelles lorsque j'étais enfant. J'ai essayé d'apprendre d'elles plutôt que d'en être effrayée. Je sais maintenant qu'elles représentent des fréquences d'énergie qui sont très normales et communes dans notre univers. C'est simplement que nos vibrations deviennent trop lentes pour les voir et les entendre (ou que nous sommes trop orientés vers un niveau piétonnier dans notre vie physique pour percevoir ces énergies tout autour de nous). Comme



les adultes ne pouvaient pas comprendre ça, il m'était parfois difficile de m'exprimer ouvertement.

Béatrice : Vous souvenez-vous de la toute première fois où vous avez chanté vos propres chansons ? Quel âge aviez-vous ?

Linda : Je composais mes propres chansons dans ma tête à un très jeune âge. Au lycée, j'ai dirigé quelques spectacles, et je chantais dans certains d'entre eux. Mais ce n'est que lorsque j'ai emménagé à Topanga Canyon quelques années plus tard que j'ai eu ma première guitare et que j'ai enregistré quelques-unes de mes chansons chez moi.

Béatrice : Comment en êtes-vous venue à enregistrer un album ? Était-ce un projet dont vous rêviez depuis longtemps, ou une opportunité tardive ?

Linda : Par le biais de mon travail d'hygiéniste dentaire dans une clinique, je suis devenue amie avec Leonard Rosenman et sa femme. Leonard était un compositeur très réputé à cette époque, notamment pour les films *Rebel Without A Cause*, *Barry Lyndon*, *Beneath the Planet of the Apes* et *Bound for Glory*. Quand il m'a demandé de venir dans son studio après avoir entendu une cassette que j'avais enregistrée dans ma cuisine, je considérais cela comme un grand honneur. Surtout quand il s'est avéré que j'allais travailler avec quelqu'un qui était très en avance sur le plan de l'électronique. Nos créations étaient infusées de sons protodigitaux, nous avions quelques-uns des meilleurs musiciens du monde. Je voyais tout cela comme de la pure magie !

Béatrice : Quand vous avez enregistré votre album, espériez-vous faire carrière dans la musique ?

Linda : J'ai toujours essayé de rester réaliste. J'avais déjà une carrière dans la dentisterie à ce moment-là, et je savais que si, pour quelque raison que ce soit, le disque ne rencontrait pas le succès, j'avais toujours l'option de retourner à ma profession et aux arts de guérison.

Béatrice : *Parallelograms* est considéré par plusieurs comme étant l'un des meilleurs albums de folk de tous les temps. Mais qu'en était-il en 1970 ? Savez-vous combien d'exemplaires ont été vendus il y a quarante ans ?

Linda : Il y a eu beaucoup de travail d'accompli sur cet album par des tas de personnes merveilleuses et très talentueuses. Le pressage final sur vinyle ne rendait pas grâce à la clarté des hauts et des bas de la maquette originale. Je ne sais pas exactement combien d'exemplaires ont été pressés. J'ai entendu

qu'il y en avait peut-être 70 000. Mais comme le studio n'a fait aucun effort pour promouvoir l'album, je n'en ai pas d'idée précise.

Béatrice : Comment viviez-vous avec le fait que votre album n'ait pas eu plus de succès ?

Linda : J'en ai été terriblement déçue, c'est le moins que je puisse dire. *Parallelograms* n'a bénéficié d'absolument aucune promotion. Mais, comme j'avais déjà une carrière dans la dentisterie, eh bien, je suis retournée travailler !

Béatrice : Comment était-ce d'être un musicien folk au début des années 70, quand le rock progressif et le hard rock avaient la faveur du public ?

Linda : Très bonne question. Si j'en juge par le succès continu de plusieurs artistes, qui ont eu une longévité dans le monde du folk, ça devait être une période difficile pour ceux qui n'avaient pas déjà un large cercle d'admirateurs très loyaux.

Béatrice : Quelle a été votre relation avec la musique après que vous vous soyez retirée du monde artistique ? Avez-vous continué à écrire des chansons ou avez-vous fait le choix de renoncer à la musique, comme d'autres l'ont fait (Roger Rodier, par exemple) ?

Linda : Je suis toujours restée très proche de la nature et de notre environnement naturel. Déjà toute petite, la musique et la nature m'ont façonnée, et ce sont des forces qui se sont manifestées tout au long de ma vie. Je continuais à composer de la musique dans ma tête donc, d'une certaine manière, je ne me suis jamais retirée de la musique, seulement de la scène musicale.

Béatrice : Ces dernières années, votre album est devenu une référence, il est souvent cité comme l'un des albums majeurs des années 70. L'avez-vous appris par vous-même sur Internet, ou est-ce quelqu'un qui vous en a parlé ? Que pensez-vous de la redécouverte de *Parallelograms* plus de 30 ans après sa sortie ?

Linda : Il y a peu d'années, j'ai appris que cet album avait été réédité et pressé en CD par un label indépendant parce qu'il était devenu un phénomène du "bouche à oreille" Internet ! J'étais totalement inconsciente de sa popularité grandissante à travers le monde, alors quelle incroyable surprise ce fut de l'apprendre ! D'abord, j'étais abasourdie, maintenant, je suis émerveillée et ravie par la qualité des personnes qui me contactent de partout à travers le globe. Ils sont si formidables et m'ont apporté une joie indescriptible. Ils sont devenus la plus belle part

de tout ça. Et ça m'a inspirée, me pousse à avancer, à répondre aux nombreuses demandes d'entrevues pour plusieurs magazines et pour de multiples émissions de radio, et à recomposer de la nouvelle musique. Parce que notre monde a tant besoin d'aide. Partout où je regarde, je vois du besoin. Et chacun d'entre nous peut aider en fonction de ses capacités.

Béatrice : Quels sont vos projets aujourd'hui ? J'ai lu que vous enregistrez un nouvel album. Quand sera-t-il disponible ?

Linda : Oui ! Il y aura un nouvel album, mais trouver des fonds est un problème en ce moment, alors je ne sais pas trop quand il sortira. Et il ne sera pas entièrement acoustique. Il combinera plusieurs sons et plusieurs techniques parce que j'aime expérimenter, sculpter les sons. Aussi, nous voulons faire davantage de merveilleux concerts comme celui que nous avons donné récemment au Red Cat. Un DVD de ce concert au Red Cat est en cours de réalisation. J'aimerais également enregistrer un autre DVD qui se focalise davantage sur l'énergie, la guérison, la physique visuelle des sons et des couleurs et nos pensées intérieures qui émanent de nous quand nous créons et extériorisons ces pensées pour des raisons plus ou moins bonnes. Cela devient une étude du bien-être ou du mal-être, en d'autres mots, de la santé et de la maladie dans la vie d'une personne, dans une ville, une nation, un monde, et même ce processus a un effet sur l'univers. On m'a demandé depuis si je peux venir me produire à New York, en Europe, etc. Et ma vraie réponse, celle qui me vient du cœur, c'est : seulement si je peux emmener les 80 formidables amis et artistes qui se sont impliqués avec moi au Red Cat ! (NDLR: au cours de ce spectacle, Linda était rejointe sur scène par plusieurs artistes qui interprétaient son oeuvre à travers d'autres formes d'art, comme le cinéma, la danse, etc.)

Béatrice : Que pensez-vous de la musique d'aujourd'hui ? Qu'aimerez-vous écouter ces derniers temps ?



amis est Mikael Akerfeldt d'Opeth. Si vous plongez profondément dans sa musique, vous pouvez y percevoir un talent incroyable. Il en va de même pour Devendra Banhart et Vashti Bunyan, et aussi de Daft Punk et de The Mormon Tabernacle Choir. Si vous voyez tant de talent et tant de formidables efforts dans la musique, alors elle vaut la peine qu'on l'étudie et qu'on l'écoute !

Béatrice : Nombre de mélomanes ont découvert votre album par le téléchargement illégal. Certains ont ensuite acheté votre CD, d'autres non. Que pensez-vous de cela ?

Linda : J'en pense qu'il y a tout de même quelque chose d'ironique dans le fait que, même si la maison de disques n'a pas fait la promotion de l'album et a suspendu les maquettes, le nombre de mes fans ne cesse de grandir ! Et c'est en grande partie en raison du téléchargement illégal. Je ne fais pas du tout la promotion de quoi que ce soit d'illégal, mais c'est simplement que si quelqu'un, quelque part, n'avait pas mis mon album en téléchargement, je n'aurais pas aujourd'hui ce bassin de fans merveilleux qui viennent de partout dans le monde !

Béatrice : Y a-t-il une question que je n'ai pas pensé à vous poser et à laquelle vous aimeriez répondre ?

Linda : Oui, au sujet du titre *Parallelograms*, dont la signification est bien plus large que je ne le pensais quand j'ai utilisé ce mot. Il y a une galaxie



Linda : Comme vous le savez fort bien, il y a une large variété de musiques à écouter ici-bas. Certaines qui méritent d'être entendues, d'autres non. Je suis plus sensible à la musique qui offre quelque chose de bon pour l'esprit, qui est plus élévatrice et positive, et qui a quelque chose à dire. L'un de mes plus grands

entière dans les formes géométriques d'un parallélogramme. Je suis heureuse d'avoir choisi ce terme, il englobe plusieurs niveaux de pensée et de création. En tant qu'humains, nous avons tendance à mettre des choses dans des compartiments et des boîtes pour tenter de les contrôler et de les comprendre. L'univers ne le fait pas. Toutes les choses se déplacent dans d'autres choses dans un univers basé sur l'énergie. Il n'y a pas réellement de murs solides, pas quand nous sommes des êtres basés sur l'énergie et que nous le comprenons. Les choses nous semblent solides seulement quand notre esprit reste bloqué à un niveau piétonnier. À partir du moment où nous commençons à voir tout de la vie comme une énergie en mouvement, un nouvel univers s'ouvre à nous, et nous voyons une unité et un flux dans tout ce qui existe.

Après le spectacle au Red Cat, dans un article, un journaliste se battait avec le mot folk et demanda finalement : « Après tout, c'est quoi le folk ? Du tout acoustique ? » Et ma réponse est non, pas du tout, particulièrement en ce qui concerne cette soirée au Red Cat. Ce soir-là, les artistes utilisaient une technique d'avant-garde pour les films, la musique et la danse. Et oui, tout cela venait très certainement de la rue, mais c'était avant-gardiste. Ils avaient emmené des ordinateurs et des synthétiseurs sur scène. Et reproduisaient des sons musicaux qu'ils avaient créés eux-mêmes, dans des styles très variés : acoustiques, synthétisés, travaillés sur ordinateur, non synthétisés, il y avait de tout.

Pour moi, folk signifie simplement que ça provient de la rue ou du sol d'une culture et que ça remonte jusqu'au peuple. Devendra Banhart plaçait notre musique dans une catégorie qu'il appelait New Age, mais pas dans le genre de ce que faisaient Yanni ou des musiciens au début des années 90. Nous en sommes à une époque où la musique peut être explorée à des degrés plus élevés. Sur un plan plus personnel, j'ai mes propres raisons qui me poussent à combiner toutes sortes de sons : acoustique, synthétiseur, boucles, voix

multipliées, sons venant d'ailleurs, aussi bien que des sons intimes et calmes. J'aime les sons qui semblent vouloir devenir éternels et semblent suspendus dans l'espace. Déjà dans les années 70, je choisisais d'utiliser ces types de sons, bien que les équipements disponibles à cette époque étaient très limités par rapport à aujourd'hui. Parfois, j'ai l'impression d'essayer de recréer des sons, ici, dans cette vie physique, que j'ai entendus ailleurs. Des tonalités absolument magnifiques, et je me sens alors comme si je tentais de recréer des sons que j'ai entendus avant et que je ne peux pas dupliquer sur terre avec l'équipement dont nous disposons. Merci de tout cœur de m'avoir donné l'opportunité de faire cette entrevue.

<http://www.lindaperhacs.com>

Béatrice

